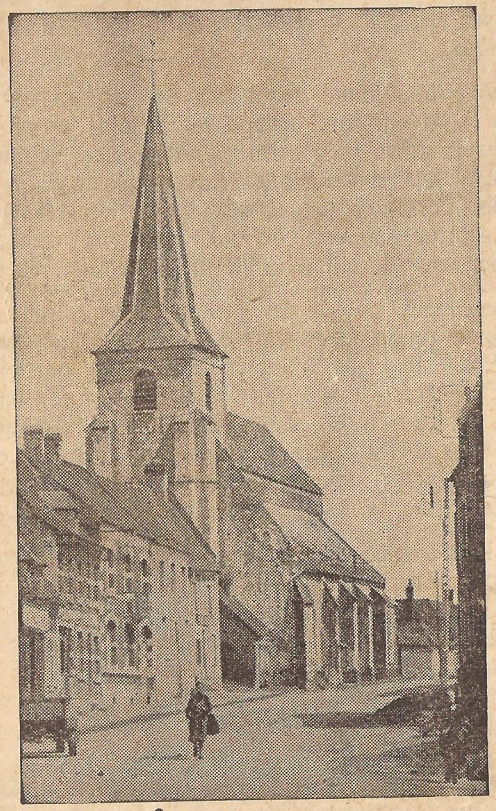
Mensuel MAI 1963

BLANGY-SUR-TERNOISE

LA VOIX DE SAINTE BERTHE

Bulletin de la paroisse de Blangy et du Pèlerinage à Sainte Berthe



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

Abonnement : de 1,50 à 3 F
Edition spéciale de « Notre Clocher »

Les communions solennelles

● **FÊTE OU REMORDS... — Communion Solennelle et Profession de Foi !** Cet événement n'intéresse pas seulement les enfants et les parents, il intéresse — il doit intéresser — tous les paroissiens.

Dans une communauté paroissiale les enfants ont une place à part... ce sont eux qui accaparent la plus grande partie de l'activité du prêtre : catéchismes, patronages, scoutisme, colonies de vacances, tiennent dans nos préoccupations une place considérable. Le problème de leur formation chrétienne et de leur persévérance nécessite de notre part une recherche constante. Ils tiennent surtout dans notre prière une place de choix.

Soyez persuadés que le jour des Communions Solennelles n'est pas pour nous prêtres un jour aussi gai que vous pourriez le penser. Bien sûr, nous avons la joie de voir participer à cette magnifique cérémonie des enfants que nous avons baptisés, que nous avons éveillés à la connaissance et à l'amour de Dieu, que nous avons suivis pendant des années, instruits, encouragés, réprimandés... Nous savons qu'ils ne demandent qu'à rester fidèles... **Mais...**

... Mais l'expérience nous a appris depuis longtemps que les bonnes dispositions ne suffisent pas, que la bonne volonté ne suffit pas. La persévérance dépend d'une multitude de facteurs : le milieu familial, les camarades ou les compagnes, les lectures, les films sont autant d'éléments qui contribueront à façonner l'âme de l'enfant au fur et à mesure qu'il grandira et que s'estomperont les années de catéchisme.

● « **JE M'ENGAGE...** ». — Le soir de leur **Communion Solennelle,** nous leur demandons de faire leur **Profession de Foi.** Qu'on s'entende bien sur le sens de cette cérémonie. Nous leur demandons d'abord de proclamer leur Foi et nous sommes certains qu'en disant « **je crois** » ils sont sincères. Les années de catéchisme avaient pour objectif premier d'éveiller en eux cette vertu de Foi déposée dans leur âme, par le Seigneur lui-même, le jour de leur Baptême. Ils croient, comme un enfant peut croire, comme ils l'ont appris ; ils croient dans l'enseignement de l'Eglise, parce qu'ils font confiance au prêtre, comme à leurs maîtres, comme à leurs parents. Et nous leur demandons ensuite une promesse de fidélité... A douze ans l'enfant sait ce qu'est une promesse... il en a déjà fait tellement qu'il n'a pas tenues, qu'il a reprises et puis relâchées encore, sachant parfaitement que ce n'est pas bien de ne pas tenir ses promesses et qu'on se grandit toujours chaque fois qu'on fait un nouvel effort pour les remplir. C'est cela que nous lui demandons tout simplement, de se souvenir qu'il a promis fidélité au Christ, de se souvenir que malgré ses lâchetés, ses abandons, ses négligences, il lui sera toujours possible — fût-ce à sa dernière heure — de retrouver son amitié. C'est toute la raison pour laquelle nous entourons cette promesse d'une telle solennité.

● **LES AIDER A TENIR LEUR PROMESSE...** — Il est bien évident qu'abandonné à ses seules forces l'enfant aura bien du mal à garder sa promesse. Tant mieux si la famille est là pour l'aider... s'il trouve au sein de cette famille, exemple et encouragement. Nos œuvres, nos groupements de jeunes n'ont d'autre but, eux aussi, que de les aider à persévérer. Le climat paroissial... l'atmosphère de piété des Messes du Dimanche... la pratique religieuse des adultes, leur participation à la vie paroissiale, l'intérêt qu'ils portent à ce qui intéresse les jeunes, à ce que font les jeunes — même si parfois ils exagèrent — sont autant d'éléments indispensables à leur persévérance. Lorsque dans une paroisse, les adultes chrétiens vivent repliés sur eux-mêmes, indifférents aux efforts, aux réalisations, aux expériences des jeunes, ils portent la responsabilité de leurs abandons. Ce journal refusé à un jeune qui se dévoue pour le vendre, ce sourire narquois devant cette jeune fille qui consacre tous ses loisirs à d'autres filles, cette incompréhension, cette maladresse, ce peut être le point de départ d'un découragement ou d'un abandon.

« **Communauté paroissiale** »... ces deux mots bien compris par les adultes peuvent contribuer à la persévérance de nos enfants. Y a-t-il chez nous une vraie « **Communauté paroissiale** » prête à les accueillir, à les épauler, à les aider à tenir leur promesse de fidélité ?

la lettre à Françoise

Françoise Hardy est une jeune fille de 18 ans, que ses chansons enregistrées par disques ont rendu, d'un seul coup, riche et célèbre, l'idole des twisteurs...

Dernièrement, elle avouait à la T.V., CINQ COLONNES A LA UNE, qu'elle était « chrétienne et qu'elle aime bien la bonté ». Mais aussi, « Je n'ai plus le temps d'aller à la messe parce que je me couche trop tard le Samedi... »

Aussi a-t-elle reçu d'un Moine cette lettre, qu'elle a autorisé à reproduire. A travers elle, les craintes de cette lettre concernent beaucoup de jeunes filles de 1963.

FRANÇOISE HARDY, 18 ANS
Belle, riche, célèbre.
Que craindre ?

Chère petite Françoise,

Dans votre montagne de lettres, remarquerez-vous ce petit mot émanant d'un monastère ? Si oui, si ce n'est pas une secrétaire qui dépouille votre courrier, peut-être serez-vous étonnée qu'un moine vous écrive — plus étonnée encore en apprenant que ce moine a soixante-dix ans !...

Et pourtant je caresse l'espoir que vous parcourrez ces lignes, car je me sens tellement poussé à vous écrire, que je m'imagine que cette impulsion vient du Bon Dieu !... C'est tout à fait par hasard que j'ai reçu un journal où s'étalait, en première page, une photo de vous qui m'a ébloui !

Vous avez une expression si pure, quelque chose de si mystérieux et attachant dans le regard, une telle fraîcheur, une telle jeunesse — et votre imperceptible sourire cache, avec tant de modestie, je ne sais quelle nostalgie — que je suis certain que vous avez une âme magnifique, à la hauteur de votre talent... Je ne vous fais pas de compliments, Françoise ; un vieux moine ne complimente pas une jeune vedette...

Je vous écris ce que je pense et qui me cause une véritable émotion : qu'allez-vous devenir ?

A quoi vont vous servir les dons rares que vous avez reçus de Dieu : le charme de votre visage, de votre voix, de votre inspiration ?

Confiné au fond de mon cloître, je n'ai même pas entendu vos disques et j'ignore ce que vous chantez. Ce que je sais, c'est que vous faites vibrer des foules de cœurs, des vieux comme des jeunes... Quelle puissance vous avez à votre disposition ! Quel bien vous pouvez faire ! Quel mal aussi !

Je me demande si vous avez pris conscience de votre pouvoir, de votre responsabilité ? Par vous, des milliers de Françaises et de Français peuvent devenir plus joyeux, plus courageux, plus forts, plus optimistes, plus charitables, plus épris de leur mission de créature-de-Dieu, ou bien être envoûtés, chavirés, tentés, emportés au pays des rêves impossibles et des désespérances, des dégoûts, du cynisme, de la nausée...

Oh ! non ! Il ne se peut pas que vous appartenez à la vague mourante qui ne connaît plus Dieu ! Vous **croyez,** Françoise, dites ? **Vous croyez ?** Peut-être avez-vous hérité du don de votre patron saint François d'Assise qui chanta le cantique du soleil !

Vous avez la foi ? Vous avez le besoin d'aimer, d'être aimée, de faire aimer l'Amour en le chantant, je parle du seul authentique Amour, de celui qui s'oublie et qui se donne, de celui qui vient du cœur de Dieu...

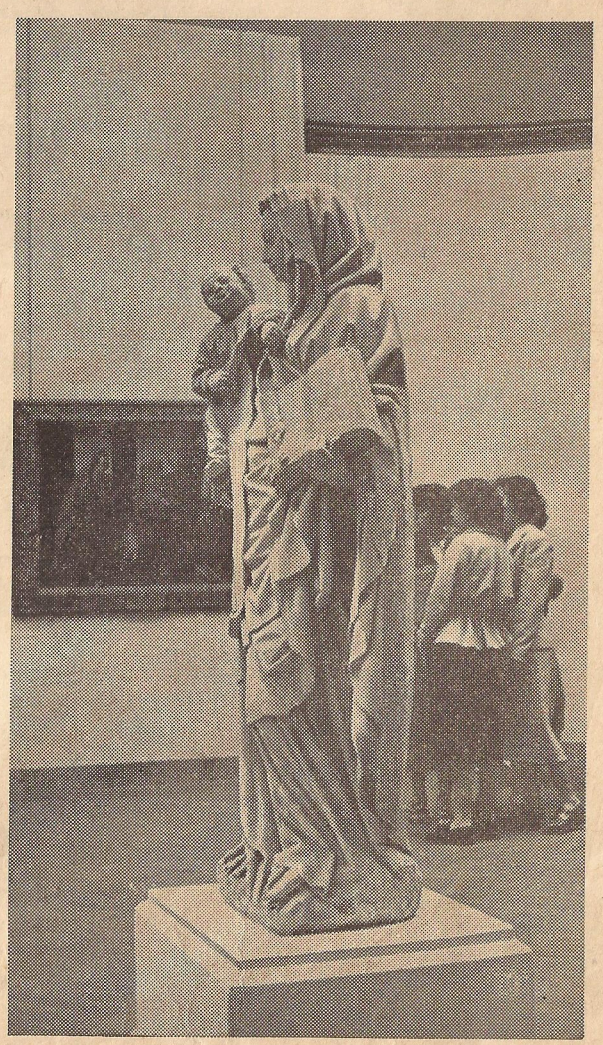
Pardon, ma chère petite Françoise de venir vous ennuyer. J'ai peur que cette lettre que j'aurais voulu agréable pour vous, pleine de ma sympathie et de mon désir de vous réjouir en vous disant combien Dieu vous aime — et que de grâces merveilleuses il a encore en réserve pour vous — j'ai peur que cette lettre trop longue ressemble à un lamentable sermon !...

Je supplie **la sainte Vierge** de vous faire sentir ce que je voulais et n'ai pas pu vous exprimer.

Croyez à ma religieuse affection, Françoise, je prierai toujours pour vous.

Père ROBERT.

Pour toute jeune fille, pour toute femme, Marie n'est pas un modèle de musée. Elle est, à jamais vivante, celle qui a chanté une chanson qui a 2 000 ans de succès et que rediront toutes les générations, quand tous les disques de Françoise Hardy seront cassés et son nom oublié : Le Magnificat...



Joséfina : Martyre à 12 ans

Elle aurait eu 23 ans, le 9 mars dernier. Depuis 11 ans, son nom est en train de faire le tour du monde. S'il plaît à Dieu, la liste des saints l'attend : JOSÉFINA, **Joséfina Vilaséca...**

Blessée à mort, elle murmurait : « **J'ai fait comme elle...** » Comme **Maria Goretti : SAINTE MARIA GORETTI.** Petites paysannes, toutes les deux. Le même âge : 12 ans. Le même choix tragique : le péché ou la mort. Le même pardon à leurs bourreaux : celui de **Maria** assistait à sa canonisation ; celui de **Joséfina,** dans sa prison, s'est laissé toucher par la grâce...

● **UNE FAMILLE HEUREUSE.** — Au hameau de **Horta**, dans la sierra de Catalogne, habite, en 1952, une famille modèle : les époux **Vilaséca** et leurs 7 enfants. Le père exploite une petite ferme, la mère travaille à la filature. Le soir, on décroche du mur les gros **rosaires** de bois et les **Ave** montent vers **Notre-Dame.**

La quatrième enfant, 12 ans, se nomme **Joséfina, Francisca, Ascuncion,** ce dernier prénom en l'honneur de **Notre-Dame de l'Assomption,** patronne de l'église. Une enfant qui respire santé, franchise, pureté, gaieté, avec de bonnes joues vermeilles et des yeux noirs brillants. Un brin coquette ? un peu trop portée sur les caramels ? le caractère plutôt vif ? Certes. Mais elle a tant à cœur de se corriger ! « **M. le Curé, dites-moi ce que je dois faire pour être vraiment sage** », répète-t-elle à **Don Ramon.**

Au cours d'une mission qu'elle suit au bourg voisin d'**Avinya,** le prédicateur raconte l'histoire de **Maria Goretti.** Et, s'adressant aux fillettes :

« **Si pareille chose vous arrivait, feriez-vous comme elle ? — Oui, oui.** »

La première à répondre, et fermement, c'est **Joséfina...**

● **LA MORT PLUTOT QUE LE PÉCHÉ.** — Le 11 novembre, **Joséfina** entre, pour quelques semaines, jusqu'à la **fête de l'Immaculée,** au service d'une fermière des environs, veuve à la **Salabarnada.** Elle y trouve un domestique de 24 ans, **José Garriga,** grand et fort, bon travailleur, mais fruste et renfermé. Il est orphelin de mère depuis l'âge de 9 ans.

Tout de suite, la fillette retient son regard passionné. Le soir, il s'asseoit près d'elle au coin du feu, a des gestes et des mots faciles. **Joséfina** pressent le danger. Le 30 novembre, elle dit à sa mère : « **Je voudrais quitter cette ferme. — Et pourquoi ? — Parce que José est mauvais.** »

La maman croit à une simple mésentente et demande à l'enfant de patienter jusqu'au 8 décembre.

Le 4, vers 10 heures, **Joséfina** et **José** achèvent de déjeuner dans la cuisine, à l'étage. La patronne sort pour des achats. Brusquement, l'homme fait d'infâmes propositions à l'enfant. La réponse claque immédiate : « **NON** ! » Et Joséfina quitte la table.

« **VIENS** ! », menace-t-il. Elle ne bouge pas. Alors, il bondit vers elle, lui prend la tête et l'appuie sur l'évier.

Soudain, l'enfant voit luire dans la main de l'agresseur une lame de couteau, longue et effilée, la **navaja** catalane. L'arme l'atteint au cou et lui arrache un morceau de peau. La brute lui montre ses mains et son couteau rougis :

« **Laisse-toi faire,** sinon...

— **NON** ! crie-t-elle, **car c'est un péché, et cela ne peut se faire.** »

Et bousculant le bandit, elle réussit à gagner la chambre voisine. Mais il la rejoint avant qu'elle puisse fermer la porte. Epouvantée, elle voit de nouveau se lever l'arme sanglante, elle entend monter des lèvres bestiales, avec l'invitation honteuse, des menaces de mort. Mais son âme est d'acier. Elle jette au criminel le « **NON** » définitif.

Aussitôt luit l'éclair fatal. Le couteau frappe deux coups au côté gauche et un autre, mortel, à la gorge. L'enfant s'effondre, baignant dans son sang. Est-elle morte ? Le meurtrier la pousse du pied et la fait rouler sur le carrelage. Puis il descend vers le hangar, où il se met à couper du bois.

Peu après, il remonte. **Joséfina,** qui est revenue à elle, entend ses pas. Ne va-t-il pas abuser de sa faiblesse ? Avec une lucidité et un courage inouïs, elle fait la morte. **José** se penche sur elle : elle retient sa respiration. Il soulève les paupières : elle ne bronche pas. Un dernier coup de pied et il disparaît. Le drame a duré une heure.

● « **JE LUI PARDONNE...** » — Chambre 34, à l'hôpital de **Manrèse,** le soir : **Joséfina** repose. Son cou disparaît sous les pansements ; la trachée a été sectionnée aux deux tiers. Elle n'a pas exhalé une plainte, quand les médecins l'ont soignée sans anesthésie. Près d'elle, sa maman et l'aumônier de la clinique.

« **Dis-moi,** interroge celui-ci, **connais-tu** MARIA GORETTI ? »

La fillette ouvre les yeux, réfléchit. Puis, soudain :

« **Ah ! oui. Le missionnaire d'Avinya nous en a parlé. J'ai fait pareil, dis, maman ?** » — Le prêtre enchaîne : « **Sais-tu que Maria Goretti a pardonné à son assassin ? — Moi aussi, je pardonne à José ! — Demain, c'est le premier vendredi du mois. Aimerais-tu communier ? — Oh oui ! et j'offrirai ma communion pour que José se convertisse. — Très bien, Joséfina,** dit la maman, **moi aussi je communierai à la même intention.** »

Pendant quinze jours, la crainte et l'espoir se succèdent au chevet de l'enfant. « **Préfères-tu aller au ciel ou guérir ?** », lui demande-t-on. Réponse : « **Comme le Bon Dieu voudra, et la Sainte Vierge.** »

● **NOËL AU CIEL.** — A partir du 19 décembre, son état empire : on craint l'asphyxie. La veille de **Noël,** elle demande à sa maman une belle carte postale, y dessine des feuilles de houx et trace ces quelques lignes pour la Supérieure de la clinique : « **Révérende Mère et Communauté, je vous souhaite d'heureuses fêtes de Noël. Et que l'Enfant-Jésus, avec ses petits yeux si beaux, emplisse cette maison d'une sainte joie.** »

C'est son dernier message. Le 25 décembre, à 13 h 20, elle s'en va achever au ciel la fête de **Noël.**

Durant vingt-six heures, sans interruption, des milliers de visiteurs défilent à la clinique, devant le corps de la petite martyre, vêtue comme l'Immaculée de Lourdes, de bleu et de blanc.

Trois jours après à **Horta,** au son des **Ave** qu'égrènent les cloches, un cortège, étiré sur plus d'un kilomètre, suit le petit cercueil d'acajou que l'on conduit, parmi les vignobles et les oliviers, jusqu'au cimetière. Là, on le dépose dans une niche semblable à celle des catacombes, et on ferme l'entrée par une plaque de marbre où est gravé en lettres d'or : « **Joséfina Vilaséca, morte des blessures reçues pour défendre héroïquement sa pureté.** »

C'était le 28 décembre, fête des SAINTS INNOCENTS, le jour où l'Eglise chante : « **Salut, ô fleurs des martyrs !** »

Jean TOULAT.

De Sainte Berthe à Jean XXIII

Quelques semaines avant la prochaine neuvaine nous constatons que, malgré les siècles, Sainte-Berthe reste moderne dans ses aspirations. Le Pape Jean XXIII publie, en effet, une encyclique (circulaire) pour « la paix sur terre ». Or tout habitant de Blangy sait que Ruodgaire voulait enlever Gertrude, fille aînée de notre Sainte, liée par des vœux religieux : Berthe et Gertrude le repoussent avec mépris. Par vengeance, il accuse notre Sainte de trahison. Devant le roi, elle prouve son innocence. Mais elle refuse de tirer vengeance ; elle place la paix plus haut que tout.

Quelle chance de pouvoir connaître Sainte Berthe !

Venus probablement de Fécamp, en l'année 1032, longtemps avant l'invention de l'imprimerie, des bénédictins s'installent à Blangy. Après plus de 100 ans d'incendies et de meurtres de la part des Normands, les religieuses n'osent plus se risquer. Mais, la grande Sainte Berthe hante toujours les esprits, dans son pays natal.

Un copiste ne tarde pas à mettre par écrit ce qu'on sait d'elle. Assis face au pupitre incliné, il étale son parchemin qui est fait de peau de mouton, ou de chèvre, ou de veau ; le tanneur a débarrassé cette peau de sa graisse en la passant à la chaux, et de ses poils avec une « peloir » ; il l'a plongée plusieurs jours dans l'eau courante ; la surface de cette membrane est d'environ un demi-mètre carré. Le copiste trempe sa plume d'oie, taillée en biseau, dans une corne d'animal qui contient une belle encre noire, que les siècles ne ternissent pas.

L'original, qui est en latin, pourra disparaître. Les photocopies vous donnent aujourd'hui la reproduction des manuscrits qui sont conservés dans des archives personnelles et à la Bibliothèque Nationale de Paris.

♦ DIMANCHES ET SOLENNITÉS.

Mercredi 1er mai : 11 heures, grand-messe pour les anciens prisonniers.

Lundi 13 mai : 10 heures, confirmation à Auchy.

Dimanche 19 : 9 heures, Noël Oudart et Adèle Greuet ; 11 heures, Léon Flahaut, tombé au champ d'honneur.

Le jeudi 23 : ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR. — 9 heures, Brigitte Paillard, Fernande Allart et la famille Delbé ; 11 heures, famille Emile Debuire et Paulette Vésine.

Le 26 : 9 heures, M. et Mme Chrétien ; 11 heures, Patrice Diernaz.

Le 30 et les jours suivants : Retraite de Communion solennelle.

Dimanche 2 juin : PENTECOTE. — *Communions Solennelles.* — 9 h, pour les enfants de la Communion Solennelle ; 11 h 30, pour la paroisse ; 16 h 30, vêpres, Actes des communiants.

Lundi 3 : 9 heures, messe de remerciement pour communiants et renouvelants.

Dimanche 9 : 9 heures, messe pour Jules et Augustin Debuiche et Flore Boulard.

♦ BAPTÊMES. — 14 avril, Guy Thierry Lenoir. Parrain et marraine : M. André Fusillier et Mlle Jacqueline Allart.

Le 20 avril, Isabelle Marcelle Pascale Pomart. Parrain et marraine : M. Jean-Marie Leroux, représenté par André Demont ; Mlle Léone Garbe. Sainte-Berthe, priez pour eux.

♦ DÉCÈS. — A Vitry-en-Artois, le 2 avril, Mme Pruvost, née Honorine Debuiche, 85 ans, sépulture à Blangy, le 5 avril. Administrée.

Qu'elle repose en paix.

♦ UNE NOUVELLE CLOCHE A L'ABBAYE. — Elle sera bénite solennellement le 3 juin, lundi de Pentecôte, après-midi, par le Très R. P. Marie-Eugène, supérieur, en présence de la T. Rde Mère Générale. Chers paroissiens, qui sommes heureux de posséder à Blangy l'institut de Notre-Dame-de-Vie, venons assister à cette fête. La cloche arrive à temps pour carillonner notre prochaine Neuvaine.

Imprimerie du Bugey, Belley (Ain) — Dépôt légal : 2e trimestre 1963
Le gérant de la publication : J. MULSON